

troupe de Choisy, ainsi que de l'affiche, & je m'y suis formé la correspondance d'un volontaire que j'ai vu élever, & qui m'attend après demain audit Choisy pour lui faire passer de l'adresse aux militaires par Babœuf; c'est pourquoi je vous invite de m'en faire passer demain plusieurs exemplaires, ainsi que de ceux de la collection entière de l'*Eclaireur*: l'esprit de ce bataillon est très-bon.

Il y a eu beaucoup de groupes hier, l'esprit en étoit très-bon: la constitution de 93 s'y demandoit hautement; mais cependant un des frères Rivaud, le déchireur d'affiches, fils de l'ex-commissaire de police du Finistère, qui est attaché à Merlin de Douai, étoit dans les groupes au bas du Pont-au-Change, & demandoit aussi la constitution de 93: Cet homme est royaliste: il faut bien se tenir en garde contre les pièges du gouvernement; il y en avoit d'autres cependant où c'étoit la bonne-foi qui demandoit cette constitution. Ce mot de constitution de 93 commence à devenir à la mode dans la bouche des sans-culottes, & je crois inutiles les efforts du patriciat pour en étouffer le germe. Nombre de sans-culottes disent hautement qu'il la faut; les autres, plus timides, la fredonnent dans leurs chambres; ils font comme les enfans, ils marchent autour des meubles; même encore un couple de rayons de soleil, c'est-à-dire, des éclaireurs, & ils iront sans lumière.

Courage, persévérance: ça va & ça ira.

Vingt-septième pièce.

20 germinal. (1)

Royalistes de la section du Finistère dans le cas de nuire au bien du peuple.

Rivaud père, ex-commissaire de police, rue Mouffetard n°. 137; homme sans talent oratoire; mais d'un génie pro-

(1) Cette date paroit être de la main de Babœuf.

fond, d'un esprit double & faux; excellent pour la rédaction; il a été collaborateur de l'abbé Royou; il est aussi l'auteur des arrestations de prairial.

Guerin le jeune, rue d'Orléans-Marceau, aux ci-devant Filles de la Croix: c'est un ancien marchand épicier, retiré, mais qui, depuis 18 mois, a fait l'agiotage en gros. C'est un intrigant du premier ordre & ennemi implacable de ce qui porte le nom de patriote.

Rolland Huguet, marchand tanneur, rue Censier, homme brut, sans aucuns moyens moraux, servait tous les partis tour-à-tour, ayant abandonné la cause des amis de la liberté: il fut membre du comité contre-révolutionnaire, & il eut la scélératesse de relever les noms de tous les citoyens qui avoient signé des dénonciations sur le registre de l'ancien comité révolutionnaire, & les a tous cités en assemblée générale: ce qui a manqué de former une guerre civile entre les familles des dénoncés & des dénonciateurs; il a aussi été un des principaux champions du 13 vendémiaire.

Bunel, marchand mercier, rue Mouffetard, au coin de celle des Trois-Couronnes.

Quelin, prêtre, actuellement commis à la Salpêtrière, condamné par le tribunal révolutionnaire à la détention jusqu'à la paix; il est grand ami de M. de Courtois le député.

Tous ces messieurs sont des héros de vendémiaire.

La fuite à demain, ainsi que celle des vrais républicains, des mouchards connus & des manufacturés; les autres branches de nos instructions, après-demain.

Vingt-huitième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

Ce 23 germinal, l'an 4 de la République.

Rapport journalier de l'agent du douzième arrondissement.

Les méchants se trompent toujours; car deux seules affiches de l'analyse des principes de Babœuf avoient échappé aux déchireurs à trois heures après-midi, & ont fait autant d'effet à eux deux que les 18 à-la-fois, vu que beaucoup de personnes qui n'avoient pu les lire qu'à moitié à d'autres endroits, se sont pleinement satisfaits à ceux-ci.

Un déchireur a reçu d'un franc républicain un soufflet & un coup de pied par le cul, à la porte Marceau.

En général, ils ont fait le meilleur effet possible, & la distribution des petits exemplaires (*trois mots effacés*) j'ai fait & suppléé à la curiosité de ceux qui n'avoient pu lire les affiches.

M. Barras, le Directeur, vient de faire, à ce qu'il m'a été assuré par un habitant de Crecy près Chatou, l'acquisition d'une très-belle maison bourgeoise, pour se délasser de ses pénibles travaux.

Richelieu nous a toujours été vanté comme le général le plus magnifique, le plus généreux; mais, hélas! il n'étoit qu'un enfant au prix des nôtres d'aujourd'hui: car le même habitant de Crecy qui m'a parlé de l'acquisition de Barras, m'a dit qu'un général de l'armée d'Italie, dont il ne fait pas encore le nom, a de même fait l'acquisition d'une maison audit Crecy. Ce monsieur se permet, à chaque bouteille de vin qu'il boit, d'en jeter le bouchon par terre; & lorsqu'elle est vuide, il la rebouche avec un billet de 2,000 liv, qui sont les profits de ses gens. 2,000 liv., à 30 capitaux pour un, forment une somme de 67 liv. environ; & Richelieu,

avec toute sa grandeur, ne s'est jamais permis de donner seulement un louis à chaque bouteille qu'il buvoit, pas même à la table des souverains où il a mangé.

Les groupes ne peuvent pas prendre, du temps qu'il fait: l'esprit public du douzième arrondissement est dans un état satisfaisant; tous les jours les républicains font des profélytes.

Courage, persévérance, & la démocratie triomphera, & commence à se faire sentir avec intérêt.

Vingt-neuvième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

22 germinal, l'an 4 de la République.

Rapport journalier de l'agent du douzième arrondissement.

Les murmures du peuple ont été hier des plus véhéments. Le gouvernement y a été maudit avec les plus grandes imprécations, & chacun manifestoit le plus grand desir de secouer le joug de la tyrannie directoriale.

L'analyse des principes de Babœuf a été affichée cette nuit; ils ont été sentis avec intérêt; mais malheureusement ils n'ont pas resté long temps; car les deux fils de l'ex-commissaire de police de la section du Finistère les ont arrachées. Ces deux individus, depuis la destitution de leur père, sont attachés à Sartine de Douai, qui est le protecteur de leur scélérat de père: vous aurez des notes plus circonstanciées de cette coquine de famille, demain.

L'esprit public va toujours croissant, & les yeux du peuple se dessillent de plus en plus.

Les bruits de cette prétendue paix n'ont pas été reçus

avec l'avantage qu'en attendoient les émissaires du gouvernement : car les articles de rentrer dans nos limites ont révolté les sans-culottes les plus stupides.

Les groupes n'ont pas pu avoir le succès que nous aurions dû en attendre, vu l'intempérie de l'air. L'esprit qui a dirigé ceux qu'il y a eu, & qui n'ont été que de peu de durée, rouloit sur le pain & la haine contre le gouvernement, & le Directoire n'étoit pas oublié.

Courage, persévérance, & nous triompherons.

Trentième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent principal du douzième arrondissement.

Cet arrondissement n'est composé que de la classe ouvrière, la plus précieuse de la société ; ce qui donne un champ libre aux ennemis de la patrie d'en égarer la majeure partie, mais non sans ressource : car si les nos de l'*Eclair* antérieurs au 5 eussent été répandus avec profusion comme ce dernier vient de l'être, il en seroit résulté les plus avantageux succès ; mais il y a bien lieu d'espérer d'y réussir avant peu : j'ai déjà, à l'aide de vertueux républicains, formé de petites sociétés de cinq à six personnes, à qui je fais passer les papiers, & qui de suite se séparant vont en propager les principes à leurs connoissances ; l'amour de la liberté s'y fait sentir avec enthousiasme, & la terreur de germinal & de prairial se dissipe ; l'ouvrier commence à sortir avec plaisir de cet engourdissement où il avoit été retenu par les tanneurs, mégissiers, convertisseurs, & autres fabricans dont cette classe dépend pour le travail ; le mécontentement est général contre le gouvernement ; le nom

de constitution de 93 se fait entendre avec plaisir, & nous aurons celui (*un mot rayé*) de vous annoncer tous les jours que le nombre des prosélytes s'augmente (*quatre mots effacés.*)

J'ai fait passer des numéros de *Babœuf* & de l'*Eclair* à deux casernes : j'attends des nouvelles des effets qu'ils auront produits.

Je m'occupe maintenant des dispositions particulières de vos deux instructions dans toutes leurs branches, & j'espère vous en faire passer des détails quartidi prochain.

J'ai déjà recruté des groupeurs ; l'*Analyse de Babœuf* va être affichée par moi deuxième, cette nuit ; vous aurez des nouvelles de l'effet qu'il aura produit, à la première ordinaire.

Courage, persévérance, les amis de la liberté triompheront.

ONZIÈME LIASSE,
INTITULÉE

THÉÂTRE FRANÇAIS, LUXEMBOURG, PONT-NEUF,
THERMES (1) ;

Contenant neuf pièces.

Première pièce.

ONZIÈME ARRONDISSEMENT.

Du 15 floréal.

Il me paroît que vous n'avez pas reçu les derniers avis que je vous ai fait passer, ou que vos occupations ne vous ont point permis d'y répondre. Outre les notes que je vous ai fait passer, je vous mande que la planche de l'*Homme*

(1) Ce titre paroît être de la main de Babœuf.

libre est terminée, qu'il ne reste à finir que le nom de la rue & le n°. de la maison. Je vous demande en outre du papier pour l'impression; faites-moi savoir vos dernières volontés à cet égard tout de suite: j'ai retenu depuis plusieurs jours quelqu'un qui doit m'aider dans l'impression.

Je vais m'occuper des mesures indiquées dans votre dernière circulaire; mais donnez le temps nécessaire de l'exécution; ne demandez aussi que ce qui est possible: il n'existe point de cloches dans les sections du Pont-Neuf ni du Théâtre français; les moyens d'exécution sont les plus difficiles; accélerez les avis, afin qu'on puisse se combiner pour exécuter.

Salut d'égal, J. B.

Deuxième pièce.

Suleau, adjudant des Thermes.

Troisième pièce.

13 floréal (1).

LISTE DES ROYALISTES ET CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRES.

Pont-Neuf. Onzième arrondissement.

Chabroux, cour de la Sainte-Chapelle, au bâtiment neuf, vis-à-vis la rue Calandre, persécuteur des plu sâcharnés des patriotes, contre-révolutionnaire décidé depuis 89, détenu comme suspect avant le 9 thermidor, vendémiaireuriste enragé, le plus ferme soutien des royalistes avant & depuis cette époque.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

Fillette, chirurgien. — *Le Magnan*, joaillier, cour de la Chapelle, même maison, à côté de l'arcade Anne, mêmes droits à la reconnaissance publique.

Champion, agioteur, rue Louis, à côté de l'apothicaire, plus scélérat que les enfers, s'il est possible.

Dauvergne, joaillier, cour Neuve dans le coin à droite entrant par la rue du Harlais, commandant de bataillon, digne de servir la tyrannie, mêmes droits par conséquent à la reconnaissance publique.

Rade, bijoutier, maison après le café du coin de la rue du Harlais, quai de l'horloge, mêmes qualités, arrêtant les patriotes en pleine rue après le premier prairial.

Daubaton, juge-de-peace. — *Sterky*, greffier à la caserne rue Louis, dignes émules des précédens, les surpassant quelquefois.

Joly, employé, qualités *idem*, rue Louis, maison du traiteur, au second.

Duru, orfèvre, mêmes qualités, cour neuve.

Rousseau, qualités *idem*, cour neuve, au fond, à gauche en entrant par la rue du Harlais.

Philibert, horloger pont Michel, n°. 30, mêmes qualités.

Jorge, joaillier, place de Thionville, mêmes principes.

Lefevre de St. Maure, notaire, place de Thionville, mêmes droits à la reconnaissance du peuple.

Les freres Varin, orfèvres, quai des orfèvres, *idem*.

Lemoine, orfèvre, même quai, *idem*; plus, ex-constituant du côté droit.

Petit-Jean, père & fils, orfèvres, même quai, mêmes principes.

Coméré, mercier, pont Michel, dans tous les mêmes principes.

Sexard, canonnier contre-révolutionnaire, voulant tirer sur le peuple au 10 août, rue Louis, vis-à-vis la caserne, mêmes qualités que les précédens.

Printemps, canonnier, plus déterminé encore, dans les mêmes dispositions, partageant tous les mêmes principes, rue Anne, près le palais de justice.

Quatrième pièce.

13 floréal.

Onzième arrondissement.

La planche de l'*Homme libre* est terminée, excepté le nom de la rue & le numéro de la maison que je n'ai point; faites-moi savoir où je puis vous communiquer l'épreuve que je vais tirer dans ce moment; envoyez-moi, le plutôt possible, le papier que vous voulez employer; il est temps de le faire tremper.

L'esprit des patriotes est dans l'incertitude sur l'évènement qui se prépare; il seroit utile, je crois, sans dévoiler la totalité de vos projets, d'en laisser percer assez pour ranimer leur confiance: les divers avis qu'ils reçoivent tant sur le moment où doit commencer l'action que sur les moyens à employer les laissent dans une position pénible; on a répandu le bruit que c'étoit pour hier: craignez les divisions, craignez les mouvemens mal combinés. Toutes les nuits, depuis quelques jours, on enlève tous les effers de campement qui sont à Saint-Denis: on croit qu'on les conduit au camp de Vincennes.

On a arrêté à Saint-Denis trois ou quatre individus chargés de correspondances avec les Chouans: on croit qu'ils étoient chargés des recrutemens.

L'esprit de la troupe, à ce qu'on assure, est dans de bonnes dispositions; ayez à cet égard des renseignemens certains: j'en ai vu plusieurs qui, sans être mauvais, sont absolument

absolument machine, & étoient dans la plus parfaite ignorance, tant sur la constitution 95 que sur les avantages que leur assure la constitution 93, &c: il n'existe, d'après les renseignemens qui m'ont été donnés jusqu'à ce moment, aucune cloche dans l'arrondissement du Théâtre français ni du Pont-Neuf. Une idée qui m'a été donnée, & que je crois indispensable de tirer parti au moment de l'évènement: c'est que tout le peuple, femmes, enfans, passent par derrière les rangs de la troupe qui viendroit les repousser, les embrassent avec fraternité, en leur disant: Sommes-nous divisés? n'avons-nous pas fait la révolution ensemble? sommes-nous pas tous frères & tous amis? Le soldat, ainsi éconcentré par cet accueil fraternel, fût-il même soulé du vin du gouvernement, y répondra plus franchement, plus cordialement: désorganisés ainsi en un instant, que pourront le commandement des chefs: alors que chaque homme du peuple s'en empare, comme on fit en 89 des Gardes-françaises, qu'on ne les quitte plus jusqu'au parfait achèvement de la lutte contre la tyrannie; donnez à cette idée les développemens nécessaires, je persiste à croire qu'elle peut produire un grand effet; parlez aux hommes, ayez pour eux de la considération, vous en faites bientôt des amis qui vous feront de tout cœur comme tels.

Vous savez sans doute que les canons sont retirés des Tuileries; un patriote de la musique de la garde nationale assure qu'ils sont remisés dans les hôtels des places Vendôme & Victoires: il faut s'en assurer, il sera plus facile de s'en emparer.

L'artillerie qui étoit à Meudon est, dit-on, partie pour Vincennes: ci-joint la n^{te}. que vous m'avez demandée; plus, une lettre cachetée d'un patriote pour les écrivains populaires, une note d'une C^{une} qui vous rend compte d'un évènement qu'elle a vu.

Réponse le plutôt possible.

Salut d'égal, J. B.

Copie des pièces de Babœuf.

T

29 germinal.

Onzième arrondissement.

Je vais m'occuper des mesures indiqués, mais le surcrois de besogne dont je me charge ne me permettra pas de mettre au temps de temps qu'il seroit nécessaire à leur exécution, & vous rendre compte autant que je le desirerois sur tous les détails que vous me demandé je crois utile afin que la chose marche avec toute la célérité nécessaire que vous m'indiquiez quelqu'un pour la section des Thermes ou du Luxembourg je luy remettrai successivement vos instructions ainsi il ni auroit point besoin de double copie, je me charge des sections du Theatre-Français du Pont-Neuf je suis en mesure à cette égard, mais je ne connois personne qui puisse fixer ma confiance sur les deux autres sections. Indiqué moi s'il vous est possible quelqu'un, je ferai tout pour seconder vos vues, mais je ne puis entreprendre cependant au delà de ce que je puis exactement remplir.

Les mesures de rigueur employés ne me paroissent point intimider les esprits; hier soir les groupes sur le Pont au Change étoient nombreux, plusieurs en dissimulant leur arrier penser étoient dans de bonnes dispositions, il étoient à craindre que le découragement sempara des esprits par des mesures aussi tyranniques, les ouvriers que j'ai consultés, les patriotes que j'ay vu, les motions que j'ay entendus me font croire quelle ne produisent que le mépris & l'indignation & quelle ne feront qu'accélérer & rendre plus généralement inevitable la destruction des traitres & des tyrans.

Ne vous laissez point toutes fois entrainer par de pompeux rapports, regardez en arriere, voyez pour le peuple tous pièges qu'il doit éviter, éclairez la marche, prému-

nissez le, contre tous les détours d'un gouvernement astucieux, que guidé uniquement par vous, il faisisse l'hetit & le moment ou tous ces ennemis doivent s'aneantir, par le recouvrement de ses droits.

Plusieurs patriotes ont été arrêté dans les groupes en attres le C^o. Treame exagrons-en le nombre porté l'indignation a son comble, rappelez toutes les mesures atroces employées pour paraliser l'esprit public & fonder ce gouvernement du crime les expressions doivent menquer pour perdre sa sceleratesse.

Sixième pièce. (1)

PREMIÈRE COPIE

Paris, 26 germinal, l'an 4 de la République.

É G A L I T É. LIBERTÉ.

B O N H E U R C O M M U N.

LE D. DE S. P.

A l'ag. du 11^e. arr.

Ton sujet de méditation a reçu les applaudissemens unanimes. Il faut l'exécuter bien vite. L'Homme libre de 96 te sera envoyé aujourd'hui ou demain, avec prière d'en accélérer l'impression. Ton dernier rapport a fait le plus grand plaisir. On profitera de plusieurs vues excellentes que tu y donnes. On est déjà en mesure d'en exécuter d'autres dont nous nous étions nous-mêmes avisés.

Redoublement de courage, d'activité.

(1) Minute qui paroît être de la main de Babœuf.

Septième pièce.

Du 23 germinal.

Onzième arrondissement.

D'après les rapports les groupes paroissent toujours bon lesprit public ce prononce. Mais il est toujours a craindre qu'une influence étrangere ne cherche à entrener a trop de precipitation. Les écrits de Leclaireur & maximes de Babœuf ont été lue par des patriotes sur la terrasse des Thuilleries, ils l'ont été aussy par des hommes inconnus. *Feru* & autre de cette trampe ne quittes point ces groupes, il faut sans ralentir l'indignation du peuple ce prémunir contre toutes surprises & qu'il ne fasse de mouvement que d'après l'impulsion donné par vous.

Plusieurs patriotes que j'ai vû doivent ce rendre aujourd'hui aux 500. On attend une discution qui peut eclairer sur leurs intentions.

Mon arrondissement commence à bien s'organiser il me faut encore quelque jours pour qu'il le soit complaitement; ma compagnie d'afficheurs quoique peu nombreuse marche avec zele & activité j'ai distribué mes affiches afin qu'on en mette plusieurs jours de suite, je vous rendrez compte du succes; mais groupeurs ont de la tenue & font observateurs, la partie des fonds est un peu negligée j'ai fait plusieurs demandes infructueuse ce moment de stagnation dans les affaires gene beaucoup de monde notamment les patriotes, il en faut profiter, afin d'indigner encore davantage contre le gouvernement, je vais toutesfois prendre des mesures, afin que les patriotes fassent le plus de sacrifices possible pour concourir aux dépenses qu'and je seray totalement organisé, cette partie néprouvera pas j'espere plus de retard que les autres.

Je vous ferez passer sous quelques jours des renseignements positifs sur les ennemis les plus prononcé de la revolution qui peuvent exister dans mon arrondissement sur

ceux qui ont agi le plus fortement dans la reaction il faut s'aucuper des moyens de s'en assurer. Quand au mouvement qui doit avoir lieu pour la conquette des droits du peuple il faut aussy aviser aux moyens d'employer utilement les femmes & même les enfans afin que l'explosion soit grande & générale. Les royalistes nous ont donné l'exemple des services importans que l'on en peut tirer; employons tous ces moyens pour que l'union regne faisons tous nos efforts pour que nos mouvemens combinés reunissent tous les esprits ne seroit-il point utile aussy que vous vous assuriez des patriotes dévoué qui existent dans les communes environnantes Paris afin qu'au premier signale ils puissent suivre & seconder le mouvement.

Je crois d'autant plus utile de s'occuper de cette objet qu'on en peut tirer de grands avantages, tant pour l'asseur des depots de subsistances que pour faciliter les approvisionnements, & former une garde exterieur autour de Paris, il seroit utile aussy pour eclairer & donner des renseignements sur les corps de troupes lon fait sejourner alternativement dans les communes environnantes.

Je crois cette mesure tellement utile, que je vous invite à donner une instruction spéciale à *Masset*, capable, par son énergie & son dévouement, de rendre d'importans services, de donner des renseignements infiniment utiles sur les troupes qui séjournent alternativement à Saint-Denis, dans les environs, & sur qui on peut compter dans l'exécution demandée des renseignements sur lui à Germain Fiquet: je me charge de lui faire tenir ce que vous aurez intention de lui faire passer.

Je crois, je le répète, infiniment utile de s'occuper de cet objet, & que vous vous fassiez indiquer des hommes sur qui votre confiance puisse s'arrêter.

Il seroit utile aussi d'avoir des proclamations & instructions prêtes qui puissent tenir le peuple en haleine dans ce moment de l'explosion, & diriger la marche de ceux qui

doivent le guider dans les momens orageux, qui doivent lui amener le recouvrement de ses droits.

J'apprends dans ce moment que les affiches que j'avois fait placarder dans le quartier André des Arts & adjacens étoient arrachées toutes avant six heures & demie du matin : il est à présumé qu'elles n'ont pu être lues, vu que ceux qui sortent avant cette heure, soit par le froid ou le besoin qui les force à sortir de bonne heure, ne leur permet pas assez de s'arrêter. Il faut que ce soit des agens payés qui les arrachent avant que le soleil permette à la foule qui se presse de s'arrêter pour les lire. Informez-vous exactement si elles éprouvent le même sort dans les autres quartiers : dans ce cas je crois qu'il seroit plus avantageux d'avoir des petites feuilles dont la distribution plus abondante pourroit produire un bon effet.

Il est utile aussi de vous observer que tous les hommes ayant intérêt à s'exagérer à eux-mêmes & aux autres les services qu'ils peuvent rendre, il faut continuer des moyens de manière que, calculant vos forces à moitié de ce qu'on vous les présente, elles puissent toutesfois être suffisantes pour la parfaite réussite des plans que vous vous proposez.

Huitième pièce.

Du 21 germinal.

Onzième arrondissement. (1)

D'après les observations que j'ai faites & les avis qui m'ont été transmis, je crois qu'il seroit utile que vous pré-munissiez les patriotes timides sur la défiance qu'on cherche à leur inspirer, sur la différence d'opinion qui a pu exister entre eux, tant sur les hommes que sur différens événemens de la révolution. Beaucoup semblent craindre que si un mou-

(1) Cette note paroît être de la main de Babœuf.

vement populaire avoit lieu en faveur des droits du peuple ; ceux qui le dirigeroient n'employassent leur influence pour le faire porter contre ceux qui ont pu, avec les meilleures intentions, concourir à la révolution du 9 thermidor, qui ont cru voir en elle l'établissement de la souveraineté du peuple par le renversement du gouvernement révolutionnaire : je les ai rassurés sur ces craintes puériles ; mais je crois qu'il est utile, afin de rallier tous les esprits pour concourir au même but, de déclarer, d'une manière formelle, que toutes les horreurs réciproques ne seront plus rappelées par les amis de l'égalité pour tous les républicains qui prendront sa défense pour assurer son affermissement.

L'esprit des patriotes & du peuple en général me paroît, d'après mes observations & les rapports qui m'ont été faits, à une bonne hauteur : les groupes, sous plusieurs rapports, peuvent être considérés comme bons ; cependant je dois vous avertir d'une influence étrangère qu'on veut leur donner : les nommés *Richard & Soules*, mouchards, suspectés & même connus par plus d'un fait aristocratique par différens patriotes qui me les ont dénoncés, vont dans les groupes, cherchent à y exciter l'effervescence du peuple pour un mouvement subit, au point qu'ils disoient, il y a trois jours, sur la terrasse des Tuileries, les choses les plus fortes contre les deux Conseils ; qu'ils étoient tous des scélérats ; qu'il y avoit même un complot infernal tramé pour assassiner *Barras & Carnot*, & avec eux les républicains. Ces hommes disoient qu'il falloit s'armer sur-le-champ, & faire sonner le tocsin ; il est à craindre que ces hommes ne soient jetés en avant pour faire faire une insurrection partielle qui tourneroit tout au profit du gouvernement. Ce qui me confirmeroit dans cette opinion, c'est que le nommé *Richard* fut accompagné par un patriote qui lui fit différentes objections sur le trop de précipitation qu'il vouloit mettre dans une affaire de cette importance. Il rencontra, dans cette entrefaite, *Legendre*, à qui ce même *Richard* adressa la parole, en lui demandant des nouvelles sur les affaires du temps : *Legendre* répondit, entre autres choses,

qu'il ne concevoit pas ce que les patriotes pouvoient vouloir en suivant les maximes de Babœuf, qui sembloit s'acharner de préférence à dénoncer les républicains, tels que Barras & Carnot, que de tomber à bras raccourci sur ceux qu'il reconnoissoit bien avoir fait beaucoup de mal, tels que Isnard & clique; qu'il falloit que les patriotes se réunissent pour anéantir ces hommes; mais qu'il falloit oublier de part & d'autre les horreurs que l'on avoit pu réciproquement commettre; que d'ailleurs le système de la loi agraire qu'on vouloit établir étoit absurde & impraticable.

Les observations & les rapports qui m'ont été faits, semblent prouver que ces hommes & Tallien veulent un mouvement pour en profiter & consolider sous un autre aspect la tyrannie. On a demandé à un patriote s'il avoit vu Rossignol; qu'on avoit quelque chose de bon à lui communiquer de la part de Tallien. Ce particulier, dont je n'ai pas su le nom, lui dit: Tu n'es pas de trop; tu es patriote: il faut que, sous quelques jours, la bombe éclate; il faut que le tocsin sonne: je cherche Rossignol, afin de le mettre au courant.

Il me semble qu'il est important de surveiller cette intrigue, & de prévenir un mouvement partiel qui pourroit avoir une fausse direction.

L'esprit du peuple me paroît être dans toutes les dispositions que nous pouvons désirer; il suffit de le diriger & de le prémunir sur les pièges qu'on veut lui tendre.

Les papiers de l'*Éclaircur* & du *Tribun* ont été lus avec enthousiasme dans la compagnie de l'École militaire, où je les ai fait passer: les soldats se sont enfermés, plus de cent, dans une chambre pour les lire plus sûrement; la chanson est sue & chantée dans plusieurs bataillons.

Les soldats sont très mécontents du gouvernement, de ce qu'on les enrégimente; qu'on les fait passer alternativement dans différens corps; qu'on renvoie les officiers qu'ils s'étoient donnés dans leurs familles; de ce qu'on cherche aussi à les dépayser, & à leur ôter toute correspondance & communica-

tion avec ceux qui peuvent partager leurs principes & leur manière de voir.

Neuvième pièce.

Da 12 germinal.

Mon ami, je ferai, & tu peux y compter, tout ce qui sera de mon pouvoir pour seconder tes vues, y employer le peu de talent que j'ai avec plaisir & zèle; mais il faut que nous nous entendions avant que je puisse me mettre à l'ouvrage. Je crois qu'un moment d'entretien fera plus, & que nous nous entendrons mieux. Je m'en rapporte à ta prudence pour m'en ménager les moyens: compte que tu n'auras jamais à te repentir de ta confiance, & qu'elle m'est absolument indispensable, afin que nous puissions marcher de front au même but. Compte aussi que je ne me confie à personne sur ce qui peut intéresser directement des intérêts aussi précieux que les tiens & ce que nous avons en vue.

Salut d'égal, ton ami. J. B.

DOUZIÈME LIASSE,

INTITULÉE

FONTAINE DE GRENNELLE, OUEST,
INVALIDES, UNITÉ; (1)*Contenant deux pièces.**Première pièce. (2)**Dixième arrondissement.*

Paris, 8 floréal, l'an 4 de la République.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

Au citoyen Pierron.

Le compte avantageux qui nous a été rendu de tes vertus civiques & de la profonde haine que tu as vouée aux tyrans, nous a déterminés à te confier une mission de la première importance. L'arrondissement dans lequel tu es placé est le seul où le Directoire insurrecteur n'ait point encore eu d'agens, depuis plus d'un mois qu'il est institué. Les soins extrêmes & scrupuleux qu'il a dû apporter dans le choix de ceux en qui il place sa première confiance, lui a fait préférer de n'en point avoir là plutôt que d'en établir d'équivoques. Marche avec courage dans la commune carrière des tyrannicides. Aide-nous à sauver le peuple & le tirer

(1) Ce titre paroît être de la main de Babouf.

(2) Cette pièce paroît être aussi de la main de Babouf.

de son malheureux esclavage ! à consolider cette fois, d'une manière stable ; son bonheur !

Nous t'envoyons la collection entière de nos instructions successivement adressées à tous nos autres agens. Suis-en la lecture par ordre de dates : tu reconnoîtras par-là où nous en sommes, & tout ce que tu as à faire. Tu as plus à travailler que les autres, pour te mettre à la même mesure qu'eux : mais tout ce que nous te demandons n'est pas hors de la portée des forces d'un homme intelligent ; & il ne te sera pas même difficile d'être bientôt aussi avancé en besogne, que ceux qui se trouvent instruits depuis l'origine de cette grande entreprise.

Force, énergie, activité, prudence, audace, discrétion, ou la mort.

Deuxième pièce. (1)

Paris, 3 floréal, l'an 4 de la République.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

A l'agent du quatrième arrondissement.

Nous t'invitons à nous donner des renseignemens sur la moralité, le civisme de *Labarre*, officier municipal du dixième arrondissement, des sections Fontaine-de-Grenelle, Ouest, Invalides & Unité. On assure que tu le connois, & que tu peux garantir s'il est dans le cas que nous puissions lui remettre une mission de confiance.

(1) Cette pièce & la précédente paroissent être deux minutes de la main de Babouf.

T R E I Z I È M E L I A S S E ,
I N T I T U L É E
FIDÉLITÉ , FRATERNITÉ , ARSENAL , CITÉ , (1)
Contenant six pièces.

Première pièce.

Neuvième arrondissement.

Le citoyen Marie , à la Haute - Courtille , fauxbourg du Temple , n^o. 60.

Le citoyen Duplecis , rue Antoine , en face de la Force , n^o. 287.

Seconde pièce.

Neuvième arrondissement.

Ce 6 floréal. (2)

Brouffe des Faucherets, ci - devant avocat , demeurant rue Antoine , membre du comité de surveillance de l'arrondissement , a été président de l'assemblée primaire. Il a souvent quitté le fauteuil pour prononcer des discours tendant à l'avilissement de la représentation nationale ; il est le rédacteur de l'adresse de la section aux autres assemblées , au camp sous Paris & aux armées : il a dit , en plein comité civil , qu'il feroit pendre tous les patriotes à une romaine. — Electeur.

Levacher Duplessis , employé dans les subsistances , demeurant rue Beautreillis , secrétaire : la Convention n'a pas eu de plus grand ennemi ; il est le rédacteur de plusieurs arrêtés , & , entre autres , de celui qui annule les

(1) Ce titre paroît être de la main de Babœuf.

(2) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

décrets des 5, 13 & 21 fructidor, qu'il regardoit comme attentatoires à la souveraineté du peuple & violateurs de ses droits. A la nouvelle de l'armement des patriotes, il a dit que les scélérats de la Convention armoient les mains de 4,000 monstres qui ne méritoient que de porter des fers.... électeur.

Brelu-Delagrance, employé-liquidateur à la trésorerie, demeurant rue Beautreillis : il étoit un de ceux choisis pour faire partie de la commission militaire sectionnaire.... électeur.

Durand, employé dans la partie de l'enregistrement, demeurant rue de la Cerisaie, provocateur à la dissolution de la Convention.... électeur.

Ory, employé-liquidateur à la trésorerie, demeurant même rue : sa conduite n'est point équivoque ; il est un des plus zélés partisans de la cabale ; il prêchoit le meurtre contre la Convention ; il a demandé que l'on envoyât toutes les listes à l'accusateur public.... électeur.

Ballois, employé à l'enregistrement, demeurant rue de la Cerisaie, contre-révolutionnaire déclaré : il a fait la proposition de faire signer l'acte de garantie arrêté entre les rebelles, par tous les assistans aux assemblées.... électeur.

Roland, chef de brigade, rue de la Cerisaie : il a conduit un détachement de la force armée près la ci-devant église Roch, & l'a quitté pour se rendre à la section Lepelletier, où étoit Brouffe : le lendemain 14, il fit encore battre la générale ; il étoit en outre chargé de mission pour s'entendre avec la section Lepelletier : indépendamment de tout cela, il a promis toute aide & secours aux révoltés ; il a même exigé un serment de la force armée, à ce sujet.... électeur.

Demonfur, ci-devant noble, rue de la Cerisaie : sa qualité suffit pour faire connoître ses intentions ; il étoit vice-président de l'assemblée primaire permanente des rebelles délibérant en armes, engageant tout le monde à prendre pelles, fourches & autres instrumens meurtriers.

Veline, rue du Petit-Musc, vis-à-vis celle neuve Paul, grand aboyeur & partisan déclaré de la rébellion, prêchant dans toutes les assemblées le meurtre contre la Convention, marchant à la tête de la générale, & proclamateur de tous les arrêtés liberticides, en se faisant accompagner de la force armée..... électeur.

Virveaux, secrétaire du comité civil, cour des ci-devant Célestins, à l'Arsenal, n'a jamais pu se ranger sous le drapeau du patriotisme; il est un de ceux qui ont proposé une commission militaire pour faire fusiller les patriotes: il a déclaré qu'après l'affaire on tomberoit, à bras raccourci, sur ces mêmes patriotes: il fut présenté par le comité civil pour occuper la place de commissaire de police; il déclara, en remerciant, qu'il alloit en avoir une de 10,000 l. dans une administration; il a été un des scrutateurs..... électeur.

Charpentier, condamné par contumace en vendémiaire, absent, ci-devant noble, a un fils émigré; prend des renseignemens au département: il est membre du comité de bienfaisance, a signé un ordre, comme président, pour faire marcher la force armée..... électeur.

Magin, père, municipal actuellement au neuvième arrondissement, ci-devant huissier, rue du Figuier: il étoit un des scrutateurs; il a été envoyé dans diverses sections pour y communiquer les arrêtés liberticides; contre-révolutionnaire bien connu, & l'avant-coureur des meneurs, ne quitte point le comité de sûreté générale, dans lequel il paroît constant qu'il a des affidés: il a fait la même motion que Daudet père, relativement aux listes de prairial, pour les envoyer au tribunal; il est membre du comité de bienfaisance..... électeur.

Phalary, homme de loi, rue du Figuier: il a été choisi pour un des membres de la prétendue commission militaire des révoltés; il est celui qui a fait mander le comité civil à la barre de l'Assemblée, pour faire blâmer sa

conduite, d'après la proclamation du décret qui reconnoît l'acte constitutionnel & la loi des 5 & 13 fructidor pour lois fondamentales de la République, & criant toujours que les représentans étoient des scélérats.....

Dechard, marchand bonnetier, rue Antoine, au coin de celle Paul, connu par son attachement aux anciens principes, a fait prendre, de concert avec Brouffe, président, l'arrêté de repousser la force par la force, pour soutenir les électeurs, ainsi que celui qui prescrivait le désarmement & l'arrestation des patriotes connus, & qui a exigé le serment de la garantie.

Daudet, ci-devant *Dejassan*, cour de l'Arsenal, président de l'assemblée permanente des rebelles. Pendant sa présidence, il déchiroit les lois & les fouloit aux pieds: avant d'en donner connoissance aux citoyens: il avoit été secrétaire du ci-devant prince de Montbarrey; il étoit pour quelque chose dans l'affaire du collier; enfin, on a trouvé chez lui une correspondance considérable avec les émigrés; il a fait des discours abominables; il a dit, le jour où la section de Montreuil a fait demander l'adhésion sur le brûlement de toutes les listes, qu'il falloit au contraire les conserver toutes, ainsi que celles de prairial, pour les envoyer à l'accusateur public.

Daudet fils, chez son père, chef de bureau à la ci-devant abbaye de Pantemont, étoit toujours au bureau des assemblées: il a souvent été envoyé dans les autres sections pour y semer les brandons de la guerre civile.

Belhomme, marchand boucher, rue Paul, affameur du peuple, & accapareur outré, agioteur, le partisan déclaré de la cabale.

Hocquart, boulanger, rue Paul, *idem*.

Richebois, mercier, rue Paul, *idem*.

Louis Quetier le jeune, pâtissier, même rue, sergent-major de la seconde compagnie des Chasseurs, a marché contre la Convention, royaliste & enragé aristocrate.

Mortier, menuisier, même rue, aussi partisan de la cabale, & royaliste.

Robert jeune, même rue, partisan de la tyrannie, & porteur d'ordres, allant toujours à la section Lepelletier; & le onzième jour de la proclamation faite par le département, place du Théâtre-Français, il a crié: A bas la proclamation, conjointement avec le fils Daudet, ayant accompagné les électeurs; garde ci-devant de Capet, & un grand royaliste.

Henry, marchand fripier, même rue, royaliste gangrené, son épouse étant ex-noble.

Masset, capitaine de la seconde compagnie de Chasseurs, employé dans les bureaux du citoyen Rolland, commissaire-général de l'artillerie, imprimeur des arrêtés & adresses liberticides, marchant à la tête de la générale: il demeure à l'Arsenal, même maison que le citoyen Rolland neveu, commissaire des guerres.

Bercy, ci-devant chasseur à la Vendée, & heiduque de la ci-devant reine, fils d'un portier de Trianon, aide-de-camp des rebelles; il demeure quai des Célestins.

Gantier fils, condamné, par contumace, en vendémiaire, absent, ci-devant d'Écurolles, rue neuve Paul, n°. 24, vice-secrétaire, un des plus ardens provocateurs au meurtre & à l'assassin tant des membres de la Convention que de tous les patriotes amis des lois.

Vaillant, marchand épicier, rue Antoine;

Prevost père, rue Antoine, membre du comité civil;

Les rebelles se rassemblent souvent chez ces deux particuliers.

Trouvé, marchand de vin, quai Célestins, vis-à-vis le corps-de garde, royaliste forcené.

Sanfon, marchand de soie, rue Antoine, près le passage Pierre, vice-secrétaire de l'assemblée permanente des rebelles, a donné un ordre à Daubugeon, commandant en chef du
second

second bataillon, pour faire marcher la force armée: il a humilié les membres du comité civil, pour avoir suivi les ordres du gouvernement.

Berault, caporal des grenadiers, employé au génie, a été blessé en portant les armes avec les révoltés; il est fils du juge-de-peace, rue Paul.

Coste, capitaine dans le centre, rue de la Cerisaie, employé dans une administration; s'est présenté le 10 vendémiaire, à deux heures, à la maison dite Sainte-Marie, accompagné de six hommes en armes, & porteur d'ordres de l'assemblée permanente, pour arrêter trois citoyens désarmés par la section, & réarmés par le gouvernement; le nommé Maillard fils étoit du nombre.

Legendre, capitaine des grenadiers; s'est présenté, la nuit du 12 au 13, à la maison Sainte-Marie pour forcer tout le monde à marcher pour soutenir la section, en menaçant les citoyens qui ne marcheroient pas.

Vignon, rue des Prêtres, homme de loi, membre du comité de surveillance, royaliste forcené... électeur.

Comperot, marchand de vin, rue du Petit-Musc, porteur de pétitions au camp, l'un des commissaires réunis des sections, & notamment l'un des porteurs de la dernière pétition qui a été rejetée par la Convention, & qui, sous le titre de vieillard, s'est présenté au camp, sous prétexte de fraterniser, mais au contraire pour corrompre la troupe.

Maurice, vice-secrétaire-adjoint, employé, partisan des rebelles... électeur.

Berthier, rue Percée, marchand de vin en gros, étoit ci-devant attaché à la maison de Condé: il a arrêté, rue des Prêtres Paul, un volontaire de la République; en disant: Voici un de ceux qui veulent tirer sur les Parisiens, & l'a conduit au comité civil, où il a demandé qu'il fût désarmé.

Nogaret, ci-devant barbier du roi, partisan des royalistes, membre du comité civil; l'un des scrutateurs, concierge de l'Arsenal, où il demeure... électeur.

Copie des pièces de Babœuf.

Saugrain, bibliothécaire de l'Arsenal, a dit que nous aurions un roi avant trois mois.

Vienne, architecte, rue de Fourcy, a dit en plein corps-de-garde qu'il falloit un roi.

Andelle, maître maçon, passage Lesdiguières, grand moteur, partisan des rebelles pour les aider à faire la contre-révolution.

Arnoult, capitaine dans le centre, commissaire de bienfaisance, dilapidateur de la maison de l'hospice de l'Arsenal : la preuve en est au département ; employé au Mont-de-piété, marchant armé contre la Convention.

Hammelle (1), secrétaire du juge-de-peace, partisan des rebelles, criant en assemblée qu'il falloit que les membres du comité civil fussent mandés à la barre pour savoir pourquoi ils avoient désobéi à l'arrêté en exécution des lois de la Convention ; il demeure rue Antoine, chez

Lambert, homme de loi, rue Antoine, qui professe les mêmes principes, & royaliste forcené.

Grillot, avoué, grande rue Antoine, en face de la rue Nationale, ci-devant Royale, dans la porte cochère, à côté du parfumeur.

Toutes les personnes désignées là-dessus sont tous royalistes prononcés & les principaux meneurs de la secte depuis la réaction du 9 thermidor : tous de la section de l'Arsenal.

L'Arsenal ni le terrain de la ci-devant Bastille ne sont point vendus pour le sûr. Une personne qui s'est trouvée par hasard dans un endroit où il y avoit des agens du gouvernement, il la connoît pour patriote ; un d'eux dit : Eh bien ! voilà donc la légion de police prête à partir, les patriotes doivent en profiter ; & de suite ils ont éclaté de rire. Je crois, d'après ceci, que cela pourroit être un piège

(1) Condamné par contumace en vendémiaire, absent. (Note faisant partie de la pièce.)

pour prendre les patriotes. Je vous invite à prendre des renseignemens là-dessus. J'espère, sous peu, vous donner des renseignemens de la plus haute importance ; j'attends des renseignemens plus positifs. D.

Troisième pièce.

28 germinal (1).

Neuvième arrondissement.

Les munitions & l'artillerie ne sont plus à l'Arsenal ; ils sont à Meudon. Pour la vente de l'Arsenal & du terrain de la Bastille, il en a été question ; mais cela n'existe pas actuellement. Je donnerai des renseignemens sur Vincennes ; car je crois qu'il y a beaucoup de munitions à cet endroit. On vient de m'avertir ce matin qu'il y a des mandats d'arrêt lancés contre l'ex-général Rossignol, Cazin du fauxbourg, & que l'on cherche à avoir Babœuf : les plus grands moyens sont employés à ce sujet ; on tient cela de personne sûre : ainsi j'inviterois que si quelqu'un va voir le citoyen Babœuf, il prenne garde à ne pas être suivi ; car l'on m'a dit que l'on suivoit quelqu'un que l'on présuinoit qui le voyoit. Il y a un volontaire qui a été à Meaux, qui a amené, avec un détachement de son bataillon, seize volontaires de l'armée de Sambre & Meuse ; ils sont condamnés aux fers pour des fautes très-légères : ce volontaire m'a assuré qu'il y en avoit cinq mille de condamnés de la même armée ; je vous ferai passer d'ici à quelques jours des renseignemens à ce sujet. Je voudrois que, pour la correspondance, aucun des agens ne fût dénommé par son nom ; il seroit possible de donner un autre nom, ce qui seroit que si le hasard vouloit que la correspondance tombe dans les mains de quelqu'un d'étranger, il ne pût en faire aucun usage. Je soumets cette réflexion qui, je crois, sera approuvée par vous.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

Je me suis trouvé, il y a quelques jours, avec le citoyen Mennessier, qui m'a dit que le gouvernement savoit tout ce que les patriotes faisoient, qu'il y avoit des traîtres parmi nous qui l'en instruisoient; il m'a ajouté: Foutez les soixante & treize à bas; le gouvernement ne s'y opposera pas. Je vous laisse à penser là-dessus.

Ce 28 germinal.

D.

Quatrième pièce.

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 6 floréal, l'an 4 de la République.

LE DIRECTOIRE SECRET DE SALUT PUBLIC,

A l'agent du septième arrondissement.

Il n'y a point de traîtres parmi nous. Le gouvernement ne fait rien: il n'a que des doutes généraux, fondés sur l'audace des écrivains populaires; il cherche à les atteindre, mais toutes ses peines seront nulles. Rassure-toi.

La seule lettre initiale, posée sur un paquet de correspondance, pour donner seulement aux agens intermédiaires la facilité de s'y reconnoître, ne doit pas t'inspirer d'inquiétude.

Constance, intrépidité. Ces vertus sont indispensables à des révolutionnaires.

Cinquième pièce (1).

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 26 germinal, l'an 4 de la République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

A l'agent du neuvième arrondissement.

Nous savons que tu ne dors pas; mais nous sommes impatiens de n'avoir point encore reçu aucun rapport de toi. Tâche de nous en donner au moins tous les deux jours; c'est beaucoup de suite & d'activité qu'il faut dans les affaires de cette importance. Il faut aller très-vite, ou ne s'en point mêler. Les jours sont des années.

Informez-nous s'il est vrai que le terrain de la Bastille & celui de l'Arсенal sont vendus, & s'il est vrai que toutes les munitions, les armes, les canons qui étoient à l'Arсенal aient été transportés à Meudon.

Sixième pièce.

Je crois qu'il seroit à désirer que le *Tribun* & l'*Éclaireur* du peuple attirassent l'attention des républicains sur la réponse que fit Isnard à une députation de la commune de Paris: *Le voyageur étonné cherchera sur les bords de la Seine l'endroit où aura existé Paris.*

Qu'avoit fait Paris dans ce temps, pour être menacé de sa destruction par un représentant? il avoit pris la Bastille le 14 juillet, & renversé le trône du tyran le 10 août, veillé sans cesse aux intérêts généraux, & fait tous les sacrifices pour conserver cette liberté dont il n'a jamais fait

(1) Cette pièce & la précédente paroissent être deux minutes de la main de Babeuf.

qu'entrevoir les rayons, puisque les nuages épais que formoient les représentans infidèles l'ont toujours empêché de jouir de sa beauté.

Avant le 31 mai, des représentans perfides avoient donc juré la destruction de Paris; le 31 mai, jusqu'au 9 thermidor, a fait une lacune à l'exécution de leurs projets destructeurs de Paris, & par conséquent de la République: aussi, depuis le 9 thermidor, quel libre cours ont-ils donné à leurs projets liberticides! que de désastres se sont succédés! je laisse à ces deux écrivains à en faire le tableau; mais qu'ils y ajoutent la vente du terrain de l' Arsenal & le transport de l'artillerie à Meudon & dans d'autres lieux criconvoisins de Paris; qu'ils fassent connoître Paris sans armes, sans munitions, son arsenal hors de ses murs & sous les mains de ceux qui ont juré la ruine de Paris. Voilà la suite du 9 thermidor: Parisiens, tremblez; & vous, véritables républicains, dans quelque coin que vous soyez de la République, ne voyez-vous pas la ruine entière de la République dans l'anéantissement de Paris, vos Provinces la proie du tyran votre plus proche voisin? Voilà où vous mettront les scélérats qui ont tous les pouvoirs en main; ils creusent leurs tombeaux en creusant le vôtre; les puissances étrangères les puniront de leurs forfaits; mais vous serez anéantis avant: n'attendez pas votre vengeance de vos ennemis; si vous voulez prévenir votre perte, il faut commencer par anéantir ceux qui n'ont cessé de nous conduire à notre perte.

QUATORZIÈME LIASSE,

INTITULÉE

QUINZE-VINGTS, INDIVISIBILITÉ, POPINCOURT,
MONTREUIL (1).

Contenant vingt-quatre pièces.

Première pièce.

Huitième arrondissement.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

Ce 17 floréal, l'an 4 de la République, &
démocratique à venir.

CITOYENS DIRECTEURS,

Les mouvements de la troupe ajusté par le gouvernement alarmes & inquiètes plus d'un démocrate, les dépenses que font journellement les volontaires annoncent toutes la célérité du gouvernement; les poudres qui étoient à Vincennes, sont venues nuitamment par de nombreux convois & sem barques soi disent par l'armée d'Italie; les provocations qui se font tous les jours parmi les soldats de la liberté présente trois partis bien distingués que l'opinion publique partage également, la fausse déposition du chasseur au tribunal militaire, la démonétisation des assignats, l'inactivité des ouvriers tous pressés l'instant où le gouvernement pourroit s'emparer du premier mouvement; il n'existe par d'armée si ce n'est seule qui sont pour le service des postes & il sont dans un mauvais état: seule qui l'ont aussi gardé leurs armes ne le confit pas facilement, il existe plusieurs bons citoyens qui sont armés de fusils & d'autres ont des sabres, mes cet

(1) Ce titre paroît être de la main de Babeuf.

enumeration ne me parait pas facile à faire & elle ne sera jamais positive : quand au couronne ce las sera prévue la veille d'après les avis que vous me ferez passer.

La hauteur de Montmartre un pont de bateaux devant le Jardin des plantes, la clôture des barrières ces trois points me paraissent importants dans le plan d'attaque.

Si vous ne faites pas passer des fonds pour disperser dans les mains des hommes : les plus surs & les plus connus du peuple : il se trouverait de grand inconvénient si je ne dis pas des dangers, Varet & moi nous empruntons pour ces jours derniers : vous connaissez ma position c'est à vous à y pourvoir je vous invite à me faire passer une perle ou deux de pistolet de poche, du papier, des plumes & des fonds. J'attends votre réponse. Salut & fraternité.

Deuxième pièce.

14 floréal (1).

Note essentielle des lapidations qui se sont commises à l'atelier des petites rues de Reully n° 8 sous le nom de l'atelier des feux & des aiguilles établi après le 1^{er} prairial an 3^{me}.

1^o. Il existe dans cette maison un commis nommé Bertel agent comptable qui habite l'atelier, & qui a, sous sa surveillance, il a souffert que l'on pillât tous les fers, l'acier, le charbon & même que le chef de l'atelier de la forge nommé Ternier fit des ouvrages à son compte ainsi que tous les autres forgerons. On les ouvriers faisaient les bœches anglaises & tous les outils de jardinage au jardinier du fauxbourg avec le fer & le charbon de la République. A livrer l'ouvrage publiquement puisque l'on a été obligé de murer la porte qui donne sur la rue. Tous les braves républicains du quartier attesteront la vérité, & il a été volé plus de six cent mille livres. La perte est incalculable.

(1) Cette date paraît être de la main de Babeuf.

Que l'on fasse rendre compte à ce Bertel quoiqu'il menace il répond qu'il fait comme Pilate qu'il s'en lave les mains.

L'on a qu'à demander les comptes depuis l'établissement de cette atelier & l'on verra évidemment les énormes dilapidations.

2^o. L'on brûle le bois de la République impunément, ce commis retient 7 & 10 sols sur la paye de tous les ouvriers & 225 liv. pour leur livrer une voie de bois au dépend de la République & les ouvriers voleurs vendent sous les yeux du commis 12000 liv. la voie. Ce commis payait les ouvriers à 30 liv. par jour & quand les assignats ont été dévalués à leur valeur il a payé tous les ouvriers à 75 liv. par jour, cette augmentation sur la fin que les assignats doivent rentrer prouve évidemment que ce commis Bertel vole les ouvriers que l'on examine les feuilles de ces comptes qu'il fait signer à tous les ouvriers mais il se garde bien de mettre dans ces feuilles la retenue de 7 & 10 sols pour le pain & la viande & les 225 liv. qu'il s'est fait donner pour chaque ouvrier pour livrer une voie de bois qui est accordée par la République au ouvrier que l'on examine de près tous les papiers, que l'on fasse faire des visites dans l'atelier, l'on y verra les piles de fer pour 150 liv. valeur métallique gâtées par la rouille & jusqu'aux pommes de terre germées dans la terre & dans des objets gâtés qui sont renfermés dans l'atelier.

3^o. Il existe un nommé Girauté qui se dit directeur en chef de cette atelier. Cette homme a une manufacture de boutons à Chantilly & a fait presque faire tous les outils qu'il avait besoin par Ternier chef de la forge, & ce Girauté dans l'espace de trois mois paraît une fois dans cette atelier & voilà comme le trésor public est volé.

Il existe un nommé Mausse qui prend le titre de directeur de la manufacture des aiguilles dans le même atelier & a douze à quinze mille livres par année pour faire quelque voyage à cette atelier. Noté que ce Chaot a une manufacture d'aiguille à son compte & ne rougit pas de placer dans l'atelier deux de ses propres nièces qui gâtent le fil d'acier

des aiguilles e font couché , nourie & payé à 20 liv. par jour pour ne rien faire.

Il existe une douzaine de prétendu élève des aiguilles placé par les directeurs à qui ils font avoir une livre de pain par jour & une demi-livre de viande & les matelas , les dras , les couvertures font abimé impunément par les élèves pluto que dépargner les lits de la République. Il se commet des brigandages de toute espèce ; les filles élève vont souvent à la comédie e se retire à un heure du soir , voilà ce que le commis Bretel souffre dans cette attelier.

Note essentielle : ce qui prouve que cette attelier est le repert des brigandages pour absorber le trésor public ; vu que le portier est un portier & frotteur du ci-devant Monsieur frère de Capet. Ce portier ocupe là cette place : il s'appelle Bachelard. Il a eu , outre la qualité de chef de l'attelier des cornes & distribue à volonté les dras & lit des ci-devant garde-du-côrps. Il n'y a , dans cette attelier que la pauvre famille de Goujou le victime qui fait assez murmurer les voleur , mais heureusement elle n'est entré qu'après les voles & dilapidation faite , & un forgeron republicain qui a découvrir , de concer avec l'infortuné Tiffot , les brigandages e dont un membr de la comission , successeur de Vendermont , a dit que si l'on lui parloit davantage de voles qu'il les ferai prendre par Cochon pour empêcher la vérité de paraitre , mais tout ce découvrira par la surveillance des bon républicain.

Certifié d'après mes connoissance par moi
Albane ferrurier , pour faire conaitre la vérité à ma patrie que je ne trairai jamais.

Troisième pièce.

E G A L I T É. L I B E R T É.

Ce 13 floréal , l'an 4 & démocratique à venir (1).

C I T O Y E N D I R E C T E U R ,

Je vous fais passer si joint un rappor signé du donnataire. Il me fut attesté par le même que Gauthier députté avoit dit qu'il fut vollé deux millions chez le ministre de la marine en numéraire , & quatre millions en mandat ; que le tout est passé pour l'armée d'Itally ; que le ministre , au moment où le feu prit étoit couché avec une actrice de l'opéra , d'après le ditre du même le ministre de l'intérieur est non ceulement vendue , mes ser ouvertement le mouvement anti-populaire ; Gauthier doi avoir écri une lettre au Luxembourg à ce sujet , la force du camp de Vincenne est de 4 mille hommes commandé par un général alment. Les superieurs change tous les jours , ils en malgame a raison de porte la trouble de manniere que le but du gouvernement ce fille à ces deux point mest cet à dire trouble contre trouble , fuir & faire exécuter à Paris toutes les horreur du Midi. L'on netz venue ce matin à notre poste enlevez 15 hommes , je soubsonne que ces pour quel qu'a restation , voilà ce qui est à ma connoissance.

Salut & courage.

Quatrième pièce.

13 floréal (2).

Pierre Vignale , ci-devant canonnier , rue Nicolas , fabricant

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

(2) *Idem.*

de moulins à tabac vis-à-vis Raffy où il travaille : section des 15-20,

Il demeure rue de Lappe, n^o. 29, section Marguerite.

Exxamain fai

Il est connue & repetté bon citoyen.

Cinquième pièce.

13 Moréal (1).

Huitième arrondissement.

N O T E.

Deux citoyennes s'étant transportées au camp qui est au-dessus du faubourg Antoine pour demander un de leurs parens dont elles n'avoient point reçu de nouvelles depuis long-temps, ont eu beaucoup de peine à aborder; mais enfin, à force d'instances, elles ont parlé aux officiers: ceux-ci leur ont répondu qu'ils ne connoissoient pas le militaire qu'elles réclamoient: « Mais, ont-ils ajouté, il va venir ces » jours-ci beaucoup d'autres troupes, peut-être trouverez- » vous votre parent; au reste, ont-ils dit de fort mauvaise » humeur, nous ne savons pas pourquoi on nous fait venir » ici; nous manquons de tout. »

Ces citoyennes ont encore rapporté qu'il y a, à une lieue de Vincennes; un second camp tout tracé.

Le 27 au matin il y a eu une petite émeute pour les mandats au coin de la rue du Monceau-Gervais: une femme a dit le prix en numéraire d'un objet & l'a payé en mandats: cela a fait rumeur, parce que la chose arrivoit à un petit revendeur. Je ferois bien cela; disoient certaines femmes, dans une grande boutique, mais non à un pauvre diable. D'autres reprochoient: Cela est bon à dire; mais comme on me paye en

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

mandats, il faudra bien que je puisse vivre avec, ou nous verrons.

On assure que les soldats disent que puisque le gouvernement ne fait point faire valoir la monnoie & taxer les denrées, il en faut mettre un autre. Je n'ai pu démêler sur le rapport s'il y avoit du bien ou du mal à augurer de ces dispositions. On dit encore qu'ils ont parlé de mettre Pichegru & Jourdan à la tête des affaires: il faut bien veiller là.

On a vu hier 27 dans le faubourg plusieurs qui étoient pleins de vin & qui juroient d'exterminer quiconque ne prendroit pas les mandats.

Un ouvrier du faubourg, qui paroissoit dernièrement très-éloigné de se mêler des choses, disoit hier: Il y aura un coup terrible; pour ma part, si je m'en mêle, j'en ferai de belles.

Un carcan avoit été dressé ces jours derniers sur la place de Grève; tous les assistans crioient que c'étoit là une marque d'esclavage, le retour de l'ancien régime, & ils vouloient l'arracher.

Au coin de la rue des Ciseaux, des soldats se sont battus avec des marchands pour les mandats.

Le 27, à Vaugirard, toutes les boutiques étoient fermées, les soldats étoient furieux; ils disoient que si cela continuoit, ils mettroient le feu aux quatre coins de Paris.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

22 floréal (1).

Ce 12, an 4^{me} de la République & démocratique.

Si nous avons du courage.

CITOYEN DIRECTEUR,

Je receu vos deux dernier en dates du 10 du couron les batton & des blanches eminces feront prette pour les passer faite moi seulement à savoir la hauteur & la largeur, le plus tôt possible.

L'ardeur du patriote promet, mes tros de lenteur ralenti ; & puisse l'ouvrier qui est par lui même des plus gené.

Tous es calme en aparence & tout est agité dans le fetz plusieurs vindemiaire qui était à leur campagne sont en mouvement, leur fisique anonce des combinaison secrete qui paresse praitte à seccecuter, la trouple parer indefise ; quois quel obéysse a leur chef tous presente une exposcion general je vie *Rossignol* qui me parer aitre tous pres à marcher, fille faut ge lui laisse ygnorré notre correspondance mes il ma parue qu'il desireret aitre instruit ; lafer de Versailles ôcupe les deux parti d'une manier qui ne lesse pas à doutté que le crime fingt de vouloir foutenir le gouvernement pour asservir le peuple, la trouple ce trouve celon moi comme amuté ce qui demende de votre par des instruction positif pour que moi & Vacret puisse aller au devant des inconvenien qu'il peuve produire ; ge reçue les deux mil livres qui sont pour les ouvrier qui s'ocupe des bannier & quoi que la chosse fois pour scesecuter, *ressouvenez-vous de mes deux dernier & surtout que les instructions parviennent au moins 24 heures avant si chosse est possible* les hommes du peuple son pres mes il

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

veulle savoir pour qui & comment ils doive se conduire ; j'atens de vous ce que vous pouvez conté sur moi, Salut, courage, l'union, la victoire est à nous.

Septième pièce.

11 floréal (1).

Honette gens de Montreuil.

Sous Ardis épicier g. rue n°. 91.

Poirée marc. de vin n°. 93, royaliste.

Mainger, marc. mercier, g. rue, n°. 84.

Meson Neuve marc. mercier g. rue, 81 royaliste.

Eliote épicier vis a vis la rue Lenoire acapareur.

Beity tapiticier au quoin du cul de sac n°. 88, g. rue, royaliste.

Hericour, son frerre au charriot d'orre n°. 90.

Ruche mr. de vin au quoin du cul de sac & Parmentier tous royaliste, no. 55.

Baffour, epicier, g. rue maison de Paquot n°. 110.

Lamar rue de Montreuil e cultur n°.

Louis Boisué gr. rue n°. 95, chez Geratier marchan de bas.

Page g. rue, vis à vis cel Nicolas.

Vicé rue Bernard agioteur au quoin de la rue Charonne à capareur seferat.

Baillye g. rue au quoin de celle Margueritte epicier, cellier, correillieur & a capareur.

Cet liste me fut remis par Boulé si devient commissaire siville & agent pour la bonneterie de trenelle, rien de plus

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

vous marqué si ce n'est de quois payés les banier tous var bien, salut & du courage, il me faut des pistolet; on a voulu me detruire remplisse votre devoir comme et tout serat & tous resterat.

Huitième pièce.

11 floréal (1).

Thorie n°. 85.
Parmantier n°. 87.

Marc, épicier, g. rue, au coin de la rue Bernard.
Sellier, corroyeur, au coin de la rue Marguerite, n°. 76
& son beau-frère, *idem*.

Neuvième pièce.

11 floréal (2).

Les nommé Pagés en face de la rue Nicolas.
Héricourt au chariot d'or & son frère.
Reuché, m.^d devin, au coin de la forge nationale.

Les individus designés ci-dessus n'ont pu être mis sur la liste des honnêtes gens de la sect. de Montreuil que par erreur, étant absolument nulle pour les deux partis.

Dixième pièce.

SECTION DE MONTREUIL.

Fonctions civiles.

Toutaint, tourneur en cuivre, ex-juge, Porte Antoine;
maison Os danois, férailleur.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

(2) *Idem*.

Fonctions

Janet, parfumeur, Grande rue, n°. 65, en face des
Enfans de la patrie.

Produite par Vacret.

Quatorzième pièce.

LISTE PRODUITE PAR DES PATRIOTES SUR LESQUELS ON
PEUT COMPTER.

Janneret, brasseur, Grande rue, au coin de celle de
Reuilly.

Virgille, fondeur, rue de Charenton.

Offelin, frère de l'ex-député, Grande rue.

Lottin.

Contier fils.

Fleurifel,
Magnard, * Picpus.

Desoente, rue Lenoir, grenetier.

Tourfaint, épicier, Grandé rue, au coin de celle Tra-
versière.

Maignet, ex-corroyeur, rue Lenoir.

Leduc, amidonnier, rue de Charenton.

X 2

Quinzième pièce.

É G A L I T É.

L I B E R T É.

premier floréal. (1)

Le premier floréal, an quatrième de la République
& démocratique à venir.

C I T O Y E N D I R E C T E U R,

Je repont au deux dernier instruction qui me
font parvenue. Primot par hune leste des meneur
quai yssi si joint; deux, les armes font enlevée de
notre arrondissement: sur Montreuil, comme sur
les 15 vingt: comme il neescite pas un homme
dans les section à qui l'on puise ce confier, voilas
les seul renseignement qu'il est à mon pouvoir de vous
donner d'après les informations qu'il a été à mon pou-
voir d'obtenir par la voix de plusieurs patriote qui on fai
ce qui a de pendu de leur moyen sur cet objet: quand
à Popincourt il nest pas à notre connoissance un seul
patriote qui puise segonder cet instruction.

Il exxiste quel que calonnier mais il ny auest que
l'action qui pouret les determiner.

Il fut adressedy une lettres aux capitaines de nos
arrondissement qui les invites sur leur responsabilité
d'avoir à aproduir des hommes de leur compagnie
respective qui seront nourie, abilley; payez & armez
pour soutenir le gouvernement & la constitution
de 1795.

Il fut donné hier trente hier, pour confine à nos barrier
de ne lester passer au quin volontaire qui naye une permis-
sion signé de leur état major ce qui a prodhuis de grand mur-
rure contre Paris indistinctement: le crime seul peut en-
trette à Paris, & non les amis du peuples, pas même les
officier: (je certifi cet articles.)

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

Le nombre qu'il faudra à leur pouvoir de produire.

Les blessez qui font aux opiteaux militaire de Versailles
font tres mal traitez: il leur est reprochez jusqu'au pein
qu'il mange & souvent menace dune mort proche: je
tien cet articles d'un chasseur estropiez qui y est présen-
temen.

Les mouchar les plus marquent est Gonchon, Déjons,
Mercier, si devant commissaire siville de Montreuil présen-
tement rue Louis, section de la place si devant royale, mais
qui les bien au positif présentement.

Agent cecret du crime, Delatour, chirurgien des enfans
de la patries; Lottin, maitre de pension; Cloutier, *idem*;
Cothon, delivreure & reseuveur des oufriez de la manu-
facture des glaces: Senterre exgeneral amis & sezelle
partisent de thermidorre: tout ces hommes font dangereux,
les un par leur fortunes, les autres par la misere du peuples
qui ce trouve avoir bensoin d'eux.

Ce que vous me marqué dans votre dernier est des plus
veridie: je moccupais avent votre avie dem^e gerce les effets,
e crois que celas ferat plus hutil que nuisible.

Salut & fraternité.

Seizième pièce.

É G A L I T É.

L I B E R T É.

Ce 11 floréal, l'an 4 de la République & démocratique.

Si nous avons du courage.

C I T O Y E N S D I R E C T E U R S,

Long focupe des Banier, voici les noms des militaires sur
cette colonne n° 1. Les numéros sont distribués, les patriotes
sont prêts. Si l'on pouvoit fairs passer quel que font pour
distribuer au premier patriote qui enmalgame tous les ou-
vriers sens quil sage rien de ce qui dois ce passer qu'aux

moment rien de plus avous marqué. Salut & l'union, la victoire est à nous voissi deux listes si joint voila le tout pour le moment.

Généraux. N° I.

Lami.
Boulant.
Duterque.
Et Lis.
Rossignol.

Capitaines.

Placet, rue Rully.
Boullé, Grande Rue.
Naudet, rue Charronne, n° 2.
Siville.
Leban.
Parin.
Bécar.

Dix-septième pièce.

e 8 floréal, l'an 4 de la République & démocratique à venir. (1)

E G A L I T É. L I B E R T É.

Huitième arrondissement. (2)

C I T O Y E N S D I R E C T E U R S ,

Je différé jusqu'à ce jour avous repondre avos dernier primot les renseignements que ge prent sur les fortune, sur

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

(2) Ces mots paroissent être de la main de Babœuf.

les magasin, sur les armes & sur les vrais ennemis du peuple ne vous parviendras que le douzè, mes il sera aux nette : & vous pourés. statué de fus.

Quant à votre correction paternelle, je pense que l'ense qui vous ont instruis, ce trompe; ou ils sont de mauvaise foix; si tous ceux qui sont ynissiez dans l'interet du peuple pensai & se dirigeai tel que moi, je vous garantirèt sur matette de toute rehuillite, mes cet reproche déplacé ne ralentira pas mon amour pour la liberté.

Je prevue votre dernier à l'aide de Vacret; je vous promet qu'il exsiste dans la majorrité des maisons d'ouvrier des rehunions qui sont alabri des observateur du gouvernement; je vous promet que l'opinion de l'arrondissement est acé favorables pour que vous puissiez statuez : les trouples inquiaites le peuple. La main d'œuvre est aretté, le peuple est mecontent & maudit le gouvernement. Salut.

Dix-huitième pièce.

E G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 10 floréal l'an 4 de la République. (1)

L E D . D E S . P .

A l'agent du huitième arrondissement.

Nous aimons à croire que ce qui nous avoit été rendu sur ton compte étoit faux. Nous nous en félicitons. L'importance sérieuse, majeure, suprême de notre objet, de notre entreprise, nous faisoit un devoir pénible de t'adresser, sur le moindre indice, des remontrances sévères. Tu n'aurois pas été un véritable républicain, si, quoique faites injustement,

(1) Cette pièce paroît être une minute de la main de Babœuf.

elles eussent été capables de ralentir ton zèle pour la patrie. Mais n'en parlons plus. Continue ta tâche, & sois encouragé par l'assurance que nous te donnons qu'elle aura une issue glorieuse, dont le terme n'est pas éloigné. Cet incident n'est qu'une petite épreuve dont le résultat, en dernière analyse, ne peut qu'être profitable à toi, à nous & à la patrie.

Dix-neuvième pièce. (1)

É G A L I T É. LIBERTÉ.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 22 germinal, l'an 4 de la République.

LE D. DE S. P.

A l'agent du douzième arrondissement.

Il faut, autant qu'il est possible, faire remettre les écrits d'une manière directe. Il faut montrer un peu d'audace pour en inspirer aux autres : les manières clandestines inspirent de la défiance à la multitude peu instruite. Vous ne répandez votre doctrine qu'en contrebande ; donc elle est reprehensible. Beaucoup de gens ne raisonnent pas plus fort que cela. Montrez une grande confiance dans la bonté de votre cause, votre air de conviction va faire aisément beaucoup de prosélytes. Nous ne disons pas qu'il faille tout-à-fait renoncer à la proposition de répandre des écrits dans certains endroits où passent les soldats : mais nous pensons qu'il ne faut user de ce moyen que sobrement, & quand on voit qu'il n'est pas absolument possible d'en employer d'autres.

(1) Cette pièce paroît être de la main de Babœuf.

Vingtième pièce. (1)

É G A L I T É. LIBERTÉ.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 26 germinal, l'an 4 de la République.

LE D. DE S. P.

A l'agent du huitième arrondissement.

Ton dernier rapport nous a satisfaits : nous t'engageons de les multiplier & de nous rendre compte des dispositions que tu as dû commencer à prendre sur tout ce que nous t'avons demandé tant par notre instruction principale que par notre circulaire du 19 de ce mois.

L'avis que tu nous donnes sur le parti que l'on peut tirer des femmes est sensé & judicieux ; nous en profiterons. Nous connaissons toute l'influence que peut avoir ce sexe intéressant, qui ne supporte pas plus indifféremment que nous le joug de la tyrannie, & qui n'est pas doué d'un moindre courage lorsqu'il s'agit de concourir à le briser.

Vingt-unième pièce.

É G A L I T É. LIBERTÉ.

Huitième arrondissement. (2)

Ce 24 germinal, l'an quatrième de la République & démocratique à venir.

C I T O Y E N C O M P O S E N T L E D I R E C T O I R E,

La doctrine de pas beuf fue lue malgré la vigilance des officier de police, les opinions ce sont trouvé partagé.

(1) Cette pièce paroît être de la main de Babœuf.

(2) Ces mots paroissent être de la main de Babœuf.

Plusieur citoyen connoissent la manœuvre du canon se rehunisse, mes il ne veut pas aitre connue cau moment de l'espédition; quant au font pour subvenir aux frais de la presse, gé ne prévois pas pouvoir en obtenir dans ce moment ou la main d'œuvre ne vat pas.

Quant au aître articles jé né pas suffisamment re çüe de renseignements.

Salut et fraternité, C.....

Vingt-deuxième pièce.

ÉGALITÉ.

LIBERTÉ.

Huitième arrondissement. (1)

Ce 18 germinal, l'an quatrième de la République, & démocratique à venir.

CITOYEN DIRECTEURS,

Je ne pui vous dissimuler que votre réponce me fut des plus sensible.

Si gé parlez des journeaux, ces que je promet fer du peuple du faubour une seul rehunions; jen est déjà 7. de fixe tous hommes marquan & connue du peuple sen qu'il sage rien, si ce net Vactret qui vous est connue ou ce dépose notre correspondance.

Jai prevue que par la voye de ces rehunions, des famme de patriote fairont en core plus que nous en promulguand dan les groupe du peuple ce que ne seront feux même.

Il excite en se moment une opinion qui promet.

Les numérot qui me sont parvenue sure distribué, tel sont vos vue & ceux du peuple souffrant est presque sans men d'œuvre, il n'y a que l'ouvriège ajoteur, ou en soutien qui ne focupe que de sont intret qui ne ce prononce pas.

(1) Ces mots paroissent être de la main de Babeuf.

Le parti mé content parest soubsonneux & inquiaite quoi qu'il affecte un ri maucœur.

La manufacture des glaces ne tien presque plus d'ouvrier, tous ce qui régis cet branche commerciale jusqu'a l'agent est vendu au crime.

Le peuple ne refois pour pain que la blutric des farine; & les boulogé vende le pein cet a dire la fleur à feuse qui le penve payer.

Le mot d'ordre du 16 au 17 est privation, fatigue: jugé de l'insolence de l'état major.

Il me fut dit qua Versailles le général de l'inrerrieur a donné horde à un piquet de cavallerie de fers feux sur des volontaire qui traient & qui de vais ce rendre à Vincenne, instruize je vous de l'évidence de ce fait. Salut, C.....

Vingt-troisième pièce. (1)

Huitième arrondissement.

à C...

Démocrate 1

14 germinal.

Le Directoire de salut public a reçu ta lettre d'hier. Il t'annonce qu'il va aviser à lever le principal obstacle qui s'oppose à l'exécution de la mission dont il t'a chargé, celui du défaut de ressources. Ami de l'infortune, uniquement institué pour la faire disparoître en général, il doit employer ses premiers moyens à délivrer en particulier de son joug cruel ses premiers agens.

Cet empêchement écarté, tu n'as plus de bonnes raisons à faire valoir pour éluder la tâche que le salut public t'impose.

Tes talens, ce fut à nous à en juger. Marche, nous t'en trouvons assez; nous te connoissions avant de t'avoir mis

(1) Cette pièce paroît être de la main de Babeuf.

en œuvre. Des conjurés n'emploient personne avant de l'avoir apprécié ; & apprends que quand ils ont une fois fixé leur confiance , ils ne permettent plus que celui sur qui elle tombe ne l'exerce pas.

Les raisons que tu exposes par rapport aux juges- de - paix & aux mouchards , ne sont pas dignes d'arrêter des révolutionnaires : nous aussi , nous sommes entourés d'inquisiteurs ; des conjurés doivent savoir tromper leur vigilance & les braver. Malheureux ! devons - nous dire à tous ceux qui nous parleroient d'un si petit obstacle , tu as peur d'un espion , & tu n'as pas peur d'être esclave & de mourir de faim ! Nous ne pensons pas que ce soit sérieusement que toi C . . . : aies pu exprimer une pareille peur , d'autant que tu écris , quelques lignes plus haut , que tu es dévoué & prêt à supporter tous les événemens imprévus.

Quant à tes réflexions sur la manière de former les réunions civiques d'arrondissement , sur la manière de distribuer les écrits , ce sont tous petits détails qui te regardent & que nous abandonnons à ta prudence : tout cela d'ailleurs a été prévu dans la première instruction que tu as reçue ; tu n'as qu'à la bien lire , & elle te satisfera sur tout point. Tu n'aurois pas dû mettre en question la distribution gratuite des journaux , puisque cette même instruction t'annonce qu'il t'en sera fourni gratis autant qu'il t'en faudra.

Le Directoire te recommande d'éviter dans ta correspondance avec lui les détails minutieux & inutiles. Mettons-nous de bon cœur à la besogne , pénétrons - nous de sa marche naturelle , & chacun de nous se rendra capable d'aller presque tout seul & sans avoir besoin d'être guidé à chaque pas.

P. S. Tu peux te dispenser de signer tout ce que tu envoies.

Vingt-quatrième pièce.

13 germinal,

Huitième arrondissement. (1)

É G A L I T É. L I B E R T É.

Voilà la seule devise d'un ami du peuple.

Ce 13 germinal, l'an 4 de la République & démocratique à venir,

CITOYEN COMPOSANT LE DIRECTOIRE ,

Je lue avec intention de vous répondre ce qui me fut apporté le 12 du courant.

Je ne puis vous dissimuler que la confiance avec laquelle vous vous communiqué , me paroît pouvoir se fectué , si les agens segonder sont des hommes réellement fait pour remplir vos vues avec nous , seulement l'amour du bien , mes avec la prudence que cela me paret exigé.

Quant à moi je me suis dévoué au principe , je me fais gloire d'être près à supporter avec courage tous événemens imprévus ; mais je ne peux vous dissimuler que je suis privé des talens que ce poste honorable peut & doit nécessairement exiger. Votre confiance quant au reste ne peut être en main plus sûr , quoique je sois libre dans mes expressions , je cé encore mieux me taire quand la raison & mon devoir me le prescrive.

Je suis contraint de vous avouer que l'extrême nécessité où je me trouve réduit , dans un moment où toute subsistance me sont retirez , à demi nue , ayant épuisé les petits secours que des personnes sans fortune m'ont prêtés , sans place & sans état pour pouvoir m'alimenter ; je ne prévois pas pouvoir remplir vos vues malgré ma bonne volonté : je suis tenue de vous invitez à faire transmettre le dépôt qu'il vous a plu de m'adresser , à quelqu'un moins infortuné que moi. Je n'en feurai pas moins pour cela tout ce qui pourra dépendre de moi.

(1) Ces mots & la date paroissent être de la main de Babœuf.

R É F L E X I O N .

Pour que votre plan puisse produire l'effet que vous vous en promettez, il faudroit primo que les réunions de l'arrondissement soient chez des particuliers, & jamais chez les mêmes, jusqu'à nouvelle ordre, & qu'il soit multiplié & formé par chaque patriote marquant, & qu'il ignore de tout jusqu'au moment où vous croirez nécessaire qu'il en soit plus instruit.

Deux, il faudroit qu'il soit envoyé un nombre suffisant de numéro de chaque écrivain patriote, pour qu'il se trouve dans les mains du peuple, sans que l'on puisse savoir par qui ni comment.

Voilà les jours où les ouvriers après leur ouvrage jase ou joue dans notre arrondissement. Quarante hommes bien choisis, sans qu'il chage rien, feront du faubourg une société générale, si vous pouvez subvenir aux frais de journaux, & que des personnes prudentes & adroites les portent à leur destination: vous pourrez parvenir à votre but. Il me paroît plus que ten de si prendre, ou je vois le peuple exposé à devenir la proie des bayonnettes.

Toutes les autorités sont non-seulement thermidorien & mouchar, mais ennemis sûrs du peuple. La police peuple notre arrondissement de ces agens; le juge de paix des 15 vingr, agent de Merlin, m'a lu un arrêté du Directoire, & une de font maître, qui l'otorise à lachey un mandat d'arrêt contre tout colporteur des numérot de Pabœuf & de toute autre écrie, de les fer mettre au cachot. Voilà les expressions dont il ces servi. Jugé présentement comme celas demande de précaution. Vous n'ygnorez pas qu'autant de marchens & des messieur de la requisition font autant de mouchar.

Voilas en précise ma réponse. Salut, amitié,

C A Z I N .

Fin du premier volume.

Fonction militaire.

Moreau, ébéniste, g.^{de} rue, n^o. 228, ayant été adjudant dans les volontaires.

Grégoire, tourneur en cuivre, rue de la Roquette, n^o. 4, *idem.*

Toussain, rue Marguerite, n^o. 11, *idem.*

Canonnier.

Potemont, ferrurier, g.^{de} rue, maison du St.-Esprit, bon ainsi que sa compagnie dans le moment de l'action.

11 floréal. (1)

Magasin de vin & eau-de-vie.

Vernier, m^d de vin, barrière du Trône.

Izambert, *idem*, Petit Charone.
Ib.

Poirier, *idem*, g.^{de} rue du au Petit Tambour.

Epicier.

Viette, au coin de la rue Bernard & Charone.

Nau, g.^{de} rue en face du marché.

Malper, g.^{de} rue en face des Enfants de la patrie.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.
Copie des pièces de Babœuf.

322

Onzième pièce.

11 floréal. (1)

Parin.
Lami.
Boulant.
Duterque.
Et Lis.
Técar Siville.
Léban.

Douzième pièce.

Humblet, cordonnier, rue de Laval, n°. 6.

Cocheri, boucher, en face de la rue Charone.

Treizième pièce.

S E C T. M O N T R E U I L.

Bénard, successeur de Réveillon, rue de Montreuil,
n°. 52.

Baffou, assesseur du juge-de-peace, épicer près le corps-
de-garde.

Gille, commissaire de police.

Lavoy Pierre, Grande rue, n°. 76, au coin de la rue
Marguerite.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf,

27
Babeuf, François Noël. Haute-cour de justice. Copie des pièces.

Saifies dans le local que Baboeuf occupoit lors de son arrestation.

CM

Paris, L'imprimerie nationale, 1797

2 vols. (light foxing, title repaired). 8vo. Contemporary half calf, marbled boards for 2nd vol.

François Noël Babeuf (1764-1797), publicist and innovator.

24